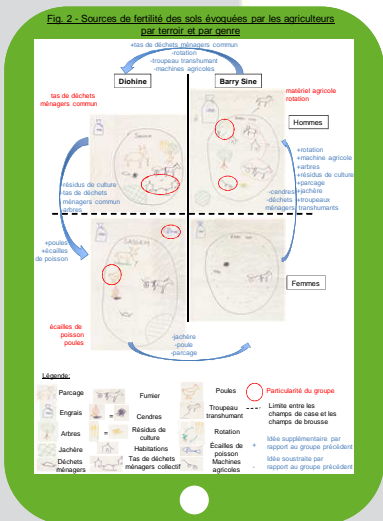
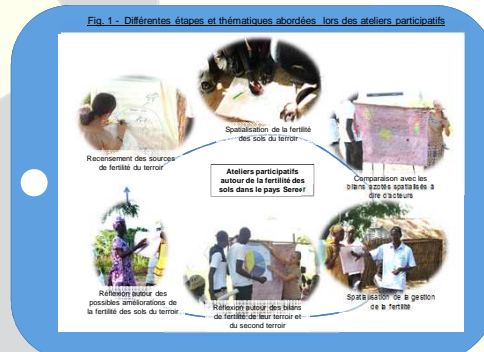




Un problème de fertilité des terres lié à la croissance démographique

En Afrique de l'Ouest, la sécurité alimentaire et l'amélioration des conditions de vie des populations rurales restent encore aujourd'hui des enjeux majeurs. Le système agraire du vieux bassin arachidier du Sénégal était caractérisé jusqu'au XXème siècle par une forte intégration des cultures, de l'élevage et du parc arboré. À partir des années 1960, il a évolué dans un contexte de croissance démographique forte qui s'est traduit par une accentuation des compétitions autour des biomasses aboutissant à une baisse de la fertilité des terres. Des transitions agraires distinctes se sont instaurées selon les villages, avec comme point commun l'essor de la pratique de transhumance des troupeaux de bovins, aboutissant à une régression du disponible en fumure organique. L'étude s'est penchée sur le cas de deux terroirs ayant adopté différentes stratégies d'adaptation agricole, l'un ayant conservé un modèle relativement traditionnel en maintenant son système de jachère commune (Diohine), l'autre ayant majoritairement adopté la pratique de l'embouche (Barry Sine).

Ces deux systèmes ont été évalués sur la base de bilans azotés apparents élaborés par enquêtes. Ces résultats ont servi de base à la conduite d'ateliers participatifs dans les deux terroirs villageois étudiés. Ils visaient à collecter la perception des agriculteurs locaux vis-à-vis de la gestion actuelle et future de la fertilité des terres de leur village. Les ateliers participatifs comprenaient six grandes étapes (cf. figure 1). Ils ont mobilisés différents outils tels que le *resource mapping* et la cartographie participative. Ils ont abordés des thématiques diverses telles que : les sources et l'organisation spatiale de la fertilité, les pratiques de gestion et les voies d'amélioration de cette fertilité.



Des sources de fertilité différentes par village et par genre

La première étape des ateliers nous a permis de lister avec les agriculteurs les sources de fertilité dans leur terroir respectif. Il apparaît dans la figure 2 que les quatre groupes (hommes de Barry Sine, femmes de Barry Sine, femmes de Diohine) ont cité le fumier et les engrais minéraux comme ressources principales.

Dans les deux villages, les habitants ont indiqué appliquer préférentiellement le fumier dans les champs de case qui sont plus accessibles, mieux surveillés et jugés plus productifs. Les habitants de Diohine appliquent les engrais minéraux en brousse uniquement par manque de moyens financiers alors que les habitants de Barry Sine déclarent les épandre sur l'ensemble du terroir.

Les agriculteurs de Diohine ont montré un intérêt particulier pour la gestion collective de la fertilité en citant par exemple les tas de déchets ménagers communs. Alors que la gestion individuelle des ressources prime pour les hommes de Barry Sine qui ont conservé la culture de l'arachide (ancienne culture de rente) et développent l'embouche comme nouvelle activité économique.

L'analyse des ressources citées par genre révèlent des niveaux d'accès différents. Outre le fumier (ressources commune aux deux genres), les hommes ont davantage cité l'importance des engrais minéraux, des arbres et des résidus de culture (meilleur accès des hommes aux intrants et aux champs). Alors que les femmes montrent un intérêt pour les déchets ménagers et les fientes de poules (vie des femmes organisée autour des concessions et de l'élevage de type « basse-cour »).

Intensification et amélioration de la fertilité des terres par l'élevage

Fortement sensibles à la réussite des activités agricoles, les agriculteurs ont majoritairement proposé une intensification des systèmes de production actuels. Deux voies ont été en priorité mentionnées : un recours accru aux engrais minéraux et à la fumure organique (cf. figure 3). Les voies d'amélioration de la fertilité des sols mentionnées étaient majoritairement liées aux activités d'élevage : i) les fosses fumières (à Barry Sine) qui permettraient de réduire les pertes quantitatives et qualitatives de fumier dans le cadre d'une dynamique individuelle, ii) l'augmentation du potentiel de transport du fumier (charrettes et chevaux) pour une meilleure valorisation du disponible en fumier, iii) l'augmentation des effectifs du bétail tant pour l'élevage divagant dans le cas des femmes, que pour l'embouche dans le cas des hommes. La reforestation est également apparue comme une option importante pour restaurer la fertilité des terres. Les voies de financement proposées par les agriculteurs ont majoritairement été les donations ou des prêts d'organismes externes aux villages. Cependant des voies de financement internes ont également été citées comme la vente de niébé et de bissap pour les femmes, les revenus de l'embouche ovine et bovine pour les hommes, la pluri-activité à l'échelle du ménage (par exode rurale des enfants) ou l'achat collectif à l'échelle du village (à Diohine pour ce dernier point).

Les ateliers participatifs ont permis de compléter les résultats issus de l'analyse quantitative des flux de biomasse et des bilans de nutriments par des résultats qualitatifs sur les améliorations envisageables et leur faisabilité. La conduite d'ateliers distincts par genre et par village a permis de faciliter l'expression des femmes et de révéler des logiques distinctes entre terroirs. Le village de Diohine plus traditionnel a conservé un ensemble de règles de gestion collective des ressources et envisage des améliorations par la coordination du collectif. Alors qu'à Barry Sine les solutions privilégiées sont individuelles et correspondent à une logique d'appropriation des ressources guidée par des objectifs économiques.

